



par Agnès Saget

Le XIX^{ème}, le siècle du textile

1^{ère} partie : origines et essor de l'activité

Le dix-neuvième siècle voit l'apogée de l'artisanat textile dans le canton d'Athis (qui comprenait entre autres la Carneille, Ronfeugerai, les Tourailles, Mille Savattes, Taillebois, Bréel et Ségrie) : en 1860, on y dénombrait 5 698 tisserands à domicile (patrons et ouvriers), soit 31,56 % de la population totale.

Une activité très ancienne



Charlemagne avait encouragé dans tout son empire, la culture du chanvre, denrée stratégique donnant vêtements, cordages et voiles. Les toponymes et les patronymes locaux (Les Chenevrettes à La Carneille, Chenevières-sur-les-Vallées et Chenevière-aux-Blins à Athis, Chenevrel ...) témoignent de cette culture, et aussi des activités liées : Le Douit de Bréel désignait un routoir où les plantes textiles étaient rouies en les faisant séjourner dans l'eau une dizaine de jours pour que les fibres se détachent ; à la Tellerie à Athis on fabriquait de la toile (tissu de chanvre ou de lin) et Le Tellier était un tisserand ; Le Fil à Taillebois était sans doute habité par des fileurs, et le Champ Peigney à Ségrie-Fontaine par des cardeurs (qui peignent le chanvre ou la laine).

L'élevage des moutons a aussi été à l'origine d'une l'activité textile que l'on devine à travers les échanges de laine Anglo-Normands et la mention précoce (dès le X^{ème} siècle à la Carneille) de moulins à foulon : le battage du drap (tissu de laine) en présence d'argile permettait de dégraisser et de resserrer les fibres, lui donnant épaisseur, moelleux et une grosse plus-value. L'artisanat textile était donc depuis longtemps un complément de revenus pour les paysans d'Athis et des environs.



Laine



Chanvre

Un essor important au XVIII^{ème} siècle

Au début du XVIII^{ème} siècle, les paysans tisserands cultivent le chanvre et extraient les fibres (rouissage, broyage, teillage, cardage), élèvent des moutons et préparent la laine. Ils possèdent chez eux un dévidoir, un rouet à tramer (ou cannetière) et un métier à tisser simple. Ils produisent la toile (de chanvre), le drap (de laine) et le droguet (mélange chanvre et laine).

Les produits d'Athis et de ses environs jouissent d'une forte réputation, en particulier pour les serviettes appelées Petit Damas ou Petit Caen. Par des lettres patentes en date du 20 décembre 1740, Louis XV promulgue un règlement pour les différentes sortes de toiles fabriquées dans la Généralité de Caen. Il cite notamment *les toiles ouvrées, destinées à faire des nappes ou doubliers, ...[celles] destinées à faire des nappes en barrage, ...[et celles] destinées à faire des serviettes, qui se fabriquaient à Athis, et autres lieux des environs...*



Le peignage



Petit Damas



Les fabricants de toile ont une influence telle qu'ils font changer par le Conseil d'Etat, le jour du marché à Caen, le déplaçant du lundi au vendredi. En effet, pour vendre leurs produits le lundi matin, ils étaient obligés de partir le dimanche et manquaient l'office religieux.

Au milieu du XVIII^{ème}, l'Europe s'éprend des étoffes de coton indiennes. Le coton cultivé en Guadeloupe, à Saint-Domingue et en Louisiane, arrive en Normandie via Le Havre. D'abord activité d'appoint, le filage à domicile occupe de nombreuses familles du canton athisien.

Avant la Révolution, Athis et ses environs produisent annuellement 8 000 pièces de futaines, 400 pièces de retors et 3 000 pièces de cotonnades.

L'apogée au XIX^{ème}

Dès la fin du XVIII^{ème} en Angleterre en particulier, les améliorations des techniques et de l'organisation du travail transforment l'univers du textile. Les protestants de retour d'exil apportent dans notre région des savoir-faire qui vont conduire les tisserands à leur apogée.

La principale innovation est la navette volante installée dans le métier à tisser, lancée et reçue par des taquets qui permettent un mouvement ininterrompu et un travail beaucoup plus rapide. Jean Rétout, athisien, ouvrier de Richard-Lenoir en 1806, fait l'essai de cette navette volante et ensuite, employé en 1815 par F. Delaunay, fabricant à Flers, il développe son utilisation.

L'activité textile s'organise peu à peu de façon quasi industrielle. Des fabricants et hommes d'affaires achètent les matières premières et coordonnent un réseau incluant toutes les étapes de la production. Ils confient au fileur ou « filassier » la transformation de la matière première en fil. Puis le dévideur déroule le fil des écheveaux et l'enroule sur différents supports : cannettes pour la trame, bobines pour l'ourdissage. L'ourdisseur forme la « chaîne ». Ce sont ces chaînes que l'on distribue dans les villages et des paysans-tisserands à domicile entrecroisent le fil continu de la trame sur les fils de chaîne avec des métiers à main. Ils sont payés à la pièce.

Ensuite des commissionnaires font la récolte des pièces terminées. Le blanchiment, auparavant effectué sur le pré, est réalisé avec de la cendre de hêtre. La garance (La Garancière) et la guède ou « vouède » cultivées localement servent à la teinture. A la Carneille, début XIX^{ème}, 30 ouvriers travaillent dans 6 teintureries (la dernière a cessé son activité en 1925).

Les fabricants-négociants assurent par la suite la commercialisation des étoffes (coutils à lit, coutils pour vêtements, linges de table, tissus et toiles de coton...) sur les marchés de Caen ou à la foire de Guibray, à Falaise.

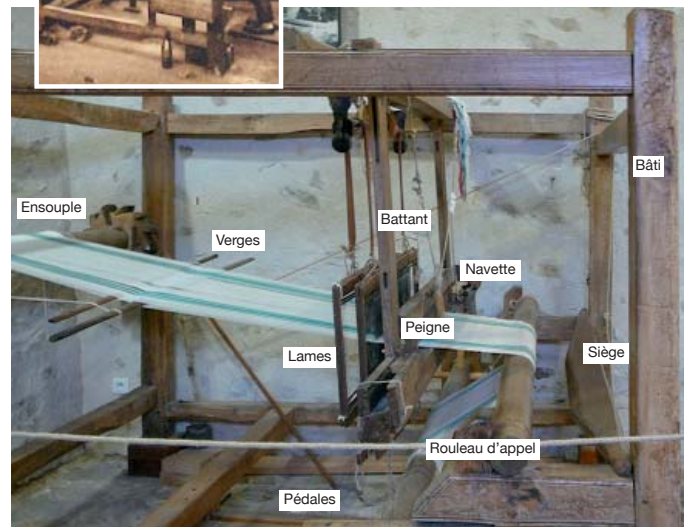
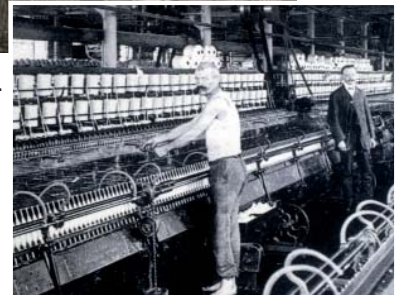
Un intendant de 1760 avait noté que le commerce textile était considérable. Quarante ans plus tard il a plus que triplé. Avant 1789, à Athis et ses environs, on comptait 100 fabricants et 2 600 ouvriers.

Au début du XIX^{ème} siècle, à la Carneille on trouve 8 fabricants de coutil employant 200 tisserands.

En 1853, on dénombre à Athis 35 fabricants et 3 700 métiers.



Tisserands au XIX^{ème} s.



Usine construite vers 1840 par Jacques Deshayes, teinturier ; augmentée en 1881 d'un moulin à indigo, elle se situe à l'entrée du parc de la Carneille.